

Burelles

Archibald Michiels

alignées côte à côte telles burelles au blason
telles souffrantes aux Hospices
elles craignent l'oubli et le temps
où elles ne seront plus

Table des matières

Burelles.....	1
Le poème au poète.....	3
En passant.....	4
Le bout du tunnel.....	5
Cercle.....	6
Triangle.....	7
La liste.....	8
Perspectives.....	9
Plaidoyer.....	10
Fabuleux.....	11
Festin.....	12
Au cœur obscur.....	13
Recto.....	14
Noir.....	15
Randonnée.....	16
Métamorphose.....	17
Mécanique.....	18
La fabrique du souvenir.....	19
Projets.....	20
Refus.....	21
Larvati.....	22
Je me souviens.....	23
Il ne fallait pas le nommer.....	24
Les trois dernières voyelles.....	25
Pénurie.....	26
Pascal.....	27
Données.....	28
Paradis.....	29
Discipline.....	30
Au dehors.....	31
Alors et ainsi.....	32
L'écriture est toute entière.....	33
Au dos d'un billet de la Marie-Louise.....	34
Le sourire de Charon.....	35
J'aime à croire qu'en te penchant.....	36
Spinoza.....	37
Mallarmé.....	38
Miroirs.....	39
Miroir.....	40
Miroir.....	41

Le poème au poète

J'ai besoin de temps pour prendre
durcir durer

Tu as besoin d'espace pour m'étendre

il ne faut pas me presser

il ne faut pas me presser entends-tu
– ni dans un sens ni dans l'autre.

En passant

En passant j'enlève une pierre au temple
me promettant de venir ici plus souvent

encore faut-il ton aide pour qu'il s'en aille ainsi
pierre à pierre
doucement.

Le bout du tunnel

Au bout du tunnel
on sortira dans le noir

on tâtera des visages
on palpera des bras

quelqu'un dira un nom
peut-être le sien
pour faire un peu de bruit dans le noir.

Cercle

Tu énonces avec trop de soin tes exigences

le cœur n'en use pas ainsi
il y va par saccades

tu n'y trouveras rien pour te retenir
tous on te lasse

refais donc
ta ronde inutile.

Triangle

Tes visites sont capricieuses, distantes, décevantes,
mais pas aléatoires ;
tu viens ces fichus jours où je me crois fort et sain.

Capricieux distant décevant :
tu maintiens bien fixes les pointes
du triangle qui cerne mon angoisse –
rien d'aléatoire là-dedans.

La liste

Je laisse traîner sur la commode indifférente
une liste d'emplettes pour mon âme
rien ne urge puisque tout manque
si tu viens à passer
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien
qu'on s'occupe d'elle
dans un instant.

Perspectives

Tu me vois petit et noir,
gesticulant au fond d'un trou ;
ou au bout d'une allée sombre,
avec des bras chétifs qui peut-être
te font des signes ;
ou buvant l'eau verte de la mare,
à genoux sous le plafond liquide,
suppliant le silence ;
j'habite tour à tour
les chambres de ton œil.

Plaidoyer

Qui voudrait prendre ma défense,
qu'il ne se mette pas en peine :
je commets avec la plus insolente fréquence
le crime qui ne passe pas :
j'éteins dans un trou noir
la petite flamme de l'espérance.

Fabuleux

Je vends.

Je vends
ma peau de serpent
sévèrement cloutée ;
ma crête violacée
aux brûlures fortuites ;
mes pattes arrière
rongées au piège ;
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;
mes lèvres décapées ;
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

Festin

That feast was laid before us always, and yet we ate so little.

Le temps coulait large et tranquille,
comme la Seine fait au Havre
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,
comme une friandise :
attendre que l'un fût neige,
et l'autre sang.

Au cœur obscur

Comme la nuit nous tient aplatis
de son piétinement tenace !

Comme l'aube est lente !

Comme le jour tarde à faire montrer
du clair contour des choses
où se lime notre souffrance !

Recto

Cesse de parler à mon cœur :
tu l'inquiètes sans profit.
Voilà longtemps que je le tiens durci
et réduit à ma mesure.

Il aime les voies larges désormais,
les allées où se presse le monde,
perspectives et profondeurs
de l'oubli de soi.

Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,
et douce.

Randonnée

Tout ce temps donné au corps,
tous ces soins prodigués à la machine !

L'âme suit, séduite.
On se dit qu'elle s'y retrouve,
qu'il y a bien là-dedans
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,
qu'on dépose un instant ;

puis, distract sans doute,
on repart sans.

Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle
avec un corps à découvrir,
une âme qui se promène encore,
et un passé léger,
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître
et la nuit de porter ton image
infidèle – je l'aurais dessinée
de mon désir.

Mon corps, surpris,
se mettrait à fleurir.

Mécanique

Je finirai en petite mécanique
du désir
quelque chose de si simple qu'on voudra bien croire
que ça fonctionne encore

on ne se racontera plus d'histoires
une nuit sans aube aura pris possession du ciel
les trottoirs seront noirs de pluie
et luisants comme je les aime

tu vois – ça fonctionne toujours.

La fabrique du souvenir

La mémoire parfois me laisse revenir
aux chambres du passé ;
puis me désigne du doigt et dit :
Cher fantôme.

Alors je m'en vais, bien sûr,
essayant de dérober au passage
quelque objet que je pourrais retenir.

Projets

Conduire mon âme au pré.
Par des sentiers sûrs et éprouvés.
Sans délai ni détour.
Là où l'herbe est la plus tendre,
la laisser brouter.
Là où le ruisseau est le plus pur,
la faire boire.

S'inquiéter si elle s'inquiète.
Rester inquiet aussi longtemps
qu'elle reste inquiète.

N'avoir aucune fin
qui ne soit en elle.

Refus

Garde le don de ton corps pur
pour une âme meilleure.

Celle-ci est rompue
aux regrets,
aux refus.

Il lui faut un corps noir,
étroit,
aux passages obligés,
dans un espace rétréci,
anguleux.

Larvati

On avance.
Sans se donner la main.

On avance.
On hésite, on s'arrête un instant.
On réajuste son masque.

C'est ainsi qu'on se touche le visage.
Chacun le sien,
le temps d'un oubli.

Je me souviens

Je me souviens de ton âme
un peu

des choses qu'inquiète
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps
de tourner avec lui
doucement d'abord
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord
à attendre que nous fussions tous
légers comme elle.

Il ne fallait pas le nommer

Mon corps voulait qu'on le nomme, pour prendre ainsi, sans coup férir, la citadelle où s'étaient réfugiées nos âmes, telles les dames du Décaméron, à deviser, à se raconter des histoires, pour éviter la peste et rabaisser de leur fiction toute chair en émoi.
« Peu nous chaut qu'il enrage !», murmuraient-elles.

Mais il ne fallait pas le nommer.

Les trois dernières voyelles

U fier, forgé de fer, aimant
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire
les îles à sa guise.

Pénurie

Les pendaisons sont suspendues jusqu'à nouvelle corde.

Pascal

je me tiens souvent immobile des heures durant
dans une chambre dont je fais les murs
de pierre de ciel de terre de feuille

et pourtant mon malheur ne s'en va pas

laissées de côté toute distraction
toute inquiétude

ma pensée se donne entière à ma fuite
et la distance croissante qui me sépare de toi.

Données

Après une nuit suée de honte
le mystère de retrouver la ligne pure
du désir

un contraire parfait de tout
ce qu'on a rêvé

telle l'immensité de tes dons –
mais tu en caches le prix.

Paradis

Le désir serait clair
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine
le fleuve qui nous sépare.

Discipline

Mon âme de fer blanc
laisse couler une larme de rouille

c'est un spectacle
à ne pas donner.

Au dehors

Au dehors du désir il fait froid
rien ne bouge

la Campagne m'ignore
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais
sur des mers rêvées.

Alors et ainsi

Si j'étais sûr qu'alors
je pourrais t'emmener dans mes nuits,
j'inviterais le diable au banquet
pour lui vendre nos âmes,
lui que je sens déjà si proche de nous.

(Car tu sais, quand je te séduis,
qui te séduit.
En témoignent tes joues surprises, la pâleur de ton front,
la précision de ta langue.)

Il les prendrait, je crois, par pitié,
plus pour elles que pour moi ;

ainsi nos corps pourraient,
gagnant en savoir et sagesse,
racheter nos âmes –
ou, au besoin, les voler.

L'écriture est toute entière

L'écriture est toute entière du côté du désir.

Si dans ta hâte tu l'as poussée ailleurs,
souffle ta chandelle, brise ta plume,
répands l'encre aveugle.

Aussi longue que soit la nuit,
aie la pudeur de l'attendre

dans le noir.

Au dos d'un billet de la Marie-Louise

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx
presque immobile
l'obole comme une hostie
sur la langue inutile

l'âme
irréparable.

Le sourire de Charon

On n'est pas en Méditerranée
il n'y a pas à bord
de radio-amateurs de migrants de passeurs
rien que des morts

tu souris comme c'est curieux
de les voir s'agiter ainsi
jusqu'à en verser par-dessus bord

ne savent-ils pas qu'ils sont morts ?

J'aime à croire qu'en te penchant

J'aime à croire qu'en te penchant
sur ces lignes quelconques
tu sauras sans hésitation et sans crainte
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage
à ton corps léger de jeune fille
mais tu ne l'as plus
et peu à peu je l'oublie.

Spinoza

*De la maison paternelle, il n'emporta
qu'un lit et un rideau,
dit Appuhn dans son Spinoza.*

Il ne pouvait emporter la fenêtre,
ni ce qu'il voyait au travers.

Ainsi il tourna vers le dedans son regard clair.

Mallarmé

*... qui chante en moi,
mais que je ne puis noter*
Alors, monsieur mallarmé,
dans le langage des journaux,
je note le prix des carottes
et des poireaux ;
lesquels s'empressent de se joindre
à cette ligne, qu'ainsi j'achève
de noter.

Alors, monsieur mallarmé,
pour ne pas me faire de peine,
convenez que c'est avec un regret
qui n'est pas moindre que le vôtre,
que je renonce au Poème.

Miroirs

Dans mes vers infidèles
je veux que tu nous retrouves
il fallait être deux
pour tout gâcher

ici je suis le seul
à me piétiner
tu verras de ton côté
ce que tu peux faire

mais garde-toi des miroirs
que tendent les souvenirs
ils sont faux
ne t'y ni ne m'y mire.

Miroir

L'image changeante et prisonnière
esclave de l'instant

devrait te plaire
tu ne guides pas autrement le troupeau

des mots que tu notes
comme s'ils ne pouvaient

tu as raison ils ne peuvent

rien changer.

Miroir

sûrement j'ai quitté cette image
pour l'eau verte d'un étang
pour un château perdu dedans
aux longs couloirs
où se cherche quelque chose d'éteint
puis passé au noir.